

La recherche idiographique en management stratégique : une pratique en quête de méthode ?

Valérie-Inès de LA VILLE*

Université de Poitiers

Correspondance :

CEREGE-IAE de Poitiers

20 rue Guillaume Le Troubadour, 86022 Poitiers Cedex

Tél. : 05.45.25.18.70. Email : delaville@cuc.univ-poitiers.fr

Résumé : Alors même que l'activité de modélisation à partir d'un cas unique est admise en management stratégique, les enjeux méthodologiques et épistémologiques de ce type de recherche restent encore méconnus. En considérant que le cas étudié constitue « *un cas particulier du possible* » [G. Bachelard 1966], l'investigation idiographique doit tenter de dépasser les caractéristiques idiosyncratiques de l'entreprise étudiée pour aboutir à une modélisation de portée plus générale. Du fait de sa visée transformatrice, la modélisation idiographique met en exergue les capacités créatives et, inéluctablement, les limites du chercheur. Ce dernier est tenu de dévoiler les mécanismes génératifs qui le guident dans l'élaboration d'un ensemble structuré de conjectures afin d'asseoir la contribution de sa modélisation et faciliter le débat contradictoire.

Mots-clés : stratégie – idiographie – épistémologie – constructivisme.

Abstract : While theory building based on a single case study is well admitted in the field of strategic management, its methodological and epistemological underpinnings remain poorly explored. By considering the case under study as a « *particular case among many other possibilities* » [G. Bachelard 1966], idiographic investigations should attempt to go beyond the idiosyncrasy of the firm studied in order to generate a theory aimed at covering a wider scope. Because of its transformative aim, such a theory building enterprise directly reflects the creative path held by the researcher and his (her) own limitations. To show the contribution of his (her) theoretical framework and give room to contradictory debate, the researcher needs to make explicit the main generative mechanisms that guide him (her) in structuring a consistent set of conjectures.

Key words : strategy – idiography – epistemology – constructivism.

* L'auteur remercie les deux évaluateurs anonymes de la revue pour leurs commentaires très enrichissants qui ont permis d'améliorer le contenu de cet article.

Dans le champ du management stratégique, les études de cas sont largement utilisées pour appréhender des phénomènes réputés complexes, c'est-à-dire des phénomènes qui englobent une multiplicité d'intervenants, qui intègrent différents niveaux d'actions enchâssées dans des dynamiques à la fois organisationnelles et environnementales, et dont les évolutions réellement significatives ne sont parfois décelables qu'à travers une approche longitudinale sur une longue période temporelle. Ainsi, pour les fondateurs de ce champ disciplinaire et de nombreux chercheurs contemporains qui contribuent à son développement [T. Burns, G.M. Stalker 1961 ; A. Chandler 1962 ; J. March, J. Olsen 1976 ; H. Mintzberg, J. Waters 1984 ; A. Pettigrew 1985 ; J. Bourgeois, K. Eisenhardt 1988], les études de cas constituent une voie privilégiée d'investigation en ce qu'elles autorisent des analyses fines en termes de processus et qu'elles permettent d'aboutir à des modèles théoriques à la fois plus intégrateurs et dont la portée réelle peut être mieux cernée.

Le travail de modélisation à partir d'un ensemble d'études de cas a fait l'objet de nombreux débats dans la communauté scientifique. Ces échanges ont progressivement permis d'apporter des contributions déterminantes pour maîtriser les enjeux d'une investigation empirique et d'instituer des règles méthodologiques précisant les conditions de recevabilité de ce type de recherches et des connaissances théoriques qui en découlent [R. Duncan 1979 ; M.J. Avenier 1989 ; K. Eisenhardt 1989 ; R. Yin 1990 ; E. Gummesson 1991 ; R. Stake 1994 ; M. Hlady-Rispa 2000].

Dans cet article, nous abordons une situation de recherche particulière mais relativement fréquente dans le champ du management stratégique : le travail à partir d'un cas unique. En effet, ayant publié des monographies sur des organisations de très grande taille ayant une histoire longue et riche, ou bien sur des entreprises de plus petite taille, parfois très jeunes, certains chercheurs ont acquis une forte expérience des études de cas uniques [A. Pettigrew 1985 ; A. Pettigrew et al. 1992 ; H. Mintzberg 1985 ; H. Mintzberg, J. Waters 1982 ; H. Mintzberg, J. Waters 1984 ; B. Austin, H. Mintzberg 1996]. De façon similaire, d'autres chercheurs ont également développé un très grand savoir-faire en termes d'investigations idiographiques en travaillant sur des événe-

ments uniques tels que des retournements stratégiques, des crises organisationnelles, des accidents ou des catastrophes naturelles [R. Burgelman 1985 ; W. Starbuck, F. Milliken 1988 ; P. Shrivastava 1992 ; N. Giroux 1993 ; K. Weick 1993 a et b].

Ainsi, alors même que la pratique consistant à élaborer des cadres théoriques à partir d'investigations idiographiques est habituellement admise dans le champ du management stratégique, les enjeux méthodologiques et épistémologiques propres au processus de modélisation à partir d'un cas unique sont très rarement évoqués, aussi bien par les chercheurs eux-mêmes que dans un certain nombre d'ouvrages de référence [A. Martinet et al. 1990, R. Yin 1990, N. Denzin, Y. Lincoln 1994 ; R.A. Thiétart et al. 1999]. C'est pourquoi, nous nous proposons d'exposer en quoi les recherches idiographiques soulèvent des questions méthodologiques et épistémologiques spécifiques, non seulement afin de comprendre comment s'opère le travail d'élaboration théorique à partir d'un cas unique, mais également pour discuter le caractère scientifique des connaissances ainsi produites. Nous suggérons quelques pistes de réflexion susceptibles d'être mobilisées par des chercheurs désireux de s'engager dans cette voie originale d'investigation.

1. Quelles possibilités d'interprétation offre une recherche idiographique ?

L'approche canonique retenue pour apprécier les investigations fondées sur un ensemble d'études de cas [R. Duncan 1979 ; F. Luthans, T. Davis 1982 ; R. Yin 1990, F. Wacheux 1996, R.A. Thiétart et al. 1999], repose sur deux principes fondamentaux que tout chercheur désireux de s'engager dans ce type de démarche doit maîtriser – avec des nuances certaines selon l'orientation générale de l'investigation et les pratiques de recueil d'informations qu'elle suscite :

– *l'élaboration d'une méthode de comparaison des cas* : c'est grâce à une démarche comparative systématique maîtrisée à un double niveau que le chercheur progresse dans son travail interprétatif. Tout d'abord, une comparaison inter-cas lui permet d'appréhender en profondeur les particularismes du contexte de chacun des cas. Ensuite, en

effectuant des allers et retours entre les cas et un certain nombre de cadres théoriques, le chercheur compare le pouvoir explicatif de plusieurs grilles conceptuelles. À travers ce processus, le chercheur développe progressivement une approche critique et affine sa sensibilité théorique [B. Glaser 1978], le conduisant par exemple à amender – voire infirmer – certaines modélisations lacunaires ou de portée trop générale [B. Glaser, A. Strauss 1967].

– *l'élaboration d'un échantillon théorique* : c'est en précisant les critères retenus pour constituer l'ensemble de cas étudiés que le chercheur argumente l'intérêt de son travail comparatif et justifie la pertinence ainsi que la portée des conclusions qu'il tire de son analyse. Dans sa façon de constituer son échantillon théorique, le chercheur est tenu d'expliquer les similitudes qu'il privilégie mais aussi son souci d'accroître la diversité ou les contrastes entre les cas sur certains éléments. K. Eisenhardt va même jusqu'à fixer une norme, en soutenant qu'il n'est pas envisageable de faire une recherche sur un échantillon théorique de moins de quatre cas, car la théorie qui en résulterait risquerait d'être trop simpliste et son ancrage dans le terrain peu convaincant [K. Eisenhardt 1989].

Dans le cadre d'investigations idiographiques, la notion d'échantillonnage théorique est inopérante, car le travail s'effectue à partir d'un échantillon réduit à un seul événement – et parfois encore moins comme l'ont malicieusement fait remarquer J. March et ses collègues [J. March et *al.* 1991]. Dans cette situation très particulière, l'élaboration d'une méthode de comparaison systématique inter-cas n'est pas envisageable non plus. Doit-on pour autant en conclure que les possibilités d'interprétation qu'offrent les recherches idiographiques sont extrêmement réduites, voire insignifiantes d'un point de vue scientifique ? Puisque la communauté scientifique admet la pratique idiographique, il convient plutôt de s'interroger sur la nature des processus interprétatifs mobilisés pour utiliser un cas unique.

1.1. Une méthode d'investigation qui virtualise un cas singulier ¼

Par sa pratique de chercheur, H. Mintzberg a déjà largement tenté de légitimer les investigations portant sur un seul cas : « *Où est le problème, par exemple, de constituer des échantillons composés d'une seule unité ? Pourquoi les chercheurs devraient-ils s'en excuser ?* » [H. Mintzberg 1979, p. 583]. Il lui semble primordial que le chercheur puisse s'engager dans un processus d'interprétation au-delà de ses propres données en se libérant du poids de la répétition scientifique, afin d'aboutir à quelque chose de nouveau, même si cela reste très limité. H. Mintzberg distingue deux étapes dans le processus de modélisation : « *le travail de détective* » et « *le saut créatif* » [H. Mintzberg 1979, p. 584] que nous nous proposons d'approfondir.

J. March, L. Sproull et M. Tamuz montrent qu'il est assez fréquent que les organisations tirent des leçons parfois très importantes d'un échantillon d'expériences réduit à un seul événement [J. March et *al.* 1991]. Ainsi, les compagnies aériennes ou les centrales nucléaires n'ont pas intérêt à multiplier les accidents – ou observations – pour pouvoir en tirer des lois de portée générale relatives à la sécurité. Ces événements exceptionnels constituent des moments critiques pour l'organisation : ils engendrent une grande variété d'interprétations et sont susceptibles de conduire à un renversement des croyances ou des théories habituellement utilisées par les acteurs. Afin de rendre ces expériences uniques les plus enrichissantes possibles, les auteurs suggèrent de développer une approche d'inspiration historique en élaborant :

– des « *quasi-histoires* » à partir d'incidents réels mais mineurs, c'est-à-dire ayant pu être maîtrisés à temps, afin d'explorer les enchaînements d'événements susceptibles de se produire au cours de l'activité et anticiper leurs conséquences probables ;

– des « *histoires hypothétiques* » envisageant les conséquences d'événements qui ne se sont pas produits dans le cours réel des actions, afin d'élargir la perception du champ des possibles et favoriser l'émergence d'une vigilance collective sur des points précis.

Ces chercheurs reconnaissent que le passage d'expériences historiques riches à des inférences valides concernant le déroulement de l'his-

toire implique une logique qui n'est pas très bien définie mais qui est clairement distincte de la classique inférence statistique.

En effet, dans des champs disciplinaires comme l'histoire ou la sociologie, la reconstitution systématique d'alternatives raisonnables au déroulement effectif d'une séquence d'événements constitue une méthode reconnue pour enrichir l'activité interprétative à partir d'un cas singulier. La recreation d'autres cas fondée sur des calculs rétrospectifs de probabilité – « *Qu'est-ce qui se serait passé si... ?* » – permet une reconstruction approximative de voies d'action évanouies, soit parce que les acteurs auraient raisonnablement pu les envisager à différents moments du cas étudié, soit parce que ces mêmes acteurs les avaient effectivement envisagées mais qu'ils n'ont pu les réaliser. Le chercheur doit alors centrer son effort d'investigation sur des « *événements au cours desquels une personne aurait pu, à n'importe quelle phase d'une séquence de conduites, agir autrement ; tout ce qui s'est produit ne serait pas arrivé sans son intervention* » [A. Giddens 1987, p. 57].

La recherche systématique de ce qui aurait pu être, de ce qui aurait pu advenir permet au chercheur de mieux comprendre comment certaines irréversibilités se sont formées, en quoi le cas étudié reflète une conjonction singulière d'événements où le hasard intervient parfois autant que la délibération raisonnable. R. Boudon rappelle que la démarche interprétative en histoire a pour finalité d'ouvrir le champ des possibles même à partir d'un cas unique : « *l'histoire la plus banale suppose donc bien un sens du possible et la prise en compte des virtualités.* » [R. Boudon 1992, p. 6]. R. Aron défend également cette façon d'envisager l'interprétation : « *En d'autres termes, la construction de l'irréel est un moyen nécessaire pour comprendre comment dans la réalité les événements se sont déroulés* » [R. Aron 1967, p. 513 et 515].

À la lumière de ces contributions, il est possible de souligner combien dans le cadre d'une investigation idiographique, « *le travail de détective* » évoqué par H. Mintzberg [1979, p. 584] ne se limite pas à une reconstitution minutieuse de conjonctions d'événements, de hasards, de volontés plus ou moins bien maîtrisées qui ont façonné le cas. Mettre à

jour les mécanismes d'actualisation particuliers ayant présidé à son émergence singulière ne constitue ainsi qu'une première étape du travail d'investigation idiographique. Il est nécessaire d'aller au-delà, c'est-à-dire d'activer certains mécanismes ou processus qui se sont trouvés bloqués, de prendre en compte des effets de seuil qui n'ont pu être atteints, de reconstituer des situations extrêmes qui auraient pu voir le jour. En réinterprétant ces moments charnières, ces situations pleinement ambiguës, où le cas aurait pu se déployer dans une autre direction, le chercheur est amené à développer une écoute attentive de ses interlocuteurs pour comprendre le sens des délibérations auxquelles ils ont procédé, la façon dont ils ont instruit un certain nombre d'arbitrages clés ainsi que l'étendue du champ des possibles qu'ils ont perçu.

Bien au-delà de la réalisation d'une monographie à visée descriptive, le processus d'investigation idiographique a pour but, non seulement de révéler une histoire singulière en soulignant les conditions particulières de son déroulement, mais également de mettre en valeur à quels moments elle aurait pu bifurquer, se réorienter, créer d'autres irréversibilités... Ainsi, pour exploiter la richesse de son cas unique, le chercheur doit tenter d'imaginer les mécanismes d'actualisation qui auraient pu raisonnablement conduire à d'autres situations, à d'autres résultats, à d'autres enjeux et finalement à d'autres cas.

1.2. ... en mobilisant l'imagination et l'abduction avec des degrés de liberté

Étant donné le caractère créatif de l'activité interprétative sur laquelle reposent les investigations idiographiques, le chercheur ne peut plus se protéger derrière le simple contenu de son étude et prétendre que sa contribution ne consiste qu'à dévoiler des éléments recueillis de la façon la plus neutre possible. L'induction pure, qui assimile le chercheur à un sujet passif et diaphane (dont le rôle consisterait à se laisser imprégner par les préoccupations des acteurs sur le terrain) et qui suppose que la Théorie Enracinée dans le cas étudié peut émerger sans déformation, est bien évidemment utopique [B. Glaser 1992].

C'est pourquoi, l'abduction semble être la notion qui rend le mieux compte de la démarche créative caractérisant la recherche idiographique. Ce terme, introduit par le philosophe et logicien C. Sanders Peirce, décrit le raisonnement par lequel le chercheur se détourne (*abducere* en latin) *a priori* d'un grand nombre d'hypothèses pour aller immédiatement dans une voie précise. Deux définitions de l'abduction coexistent : l'une positive se traduit par un raisonnement faisant émerger une hypothèse plausible ; l'autre négative conduit à se détourner *a priori* d'un grand nombre d'hypothèses [P. Bourguin 1991]. Pour G. Koenig, l'abduction conduit à rechercher des régularités permettant d'asseoir le raisonnement et de déployer l'imagination. « *Alors que l'induction vise à dégager par l'observation des régularités indiscutables, l'abduction consiste à tirer de l'observation des conjectures qu'il convient ensuite de tester et de discuter* » [G. Koenig 1993, p. 7]. Cette démarche intellectuelle, si elle n'est pas logique au sens aristotélicien du terme, est tout à fait scientifique, comme le montre A. Moles [1990] en révélant que le mot science signifie aussi la connaissance des formes régulières qui se présentent à l'esprit. L'interprétation abductive d'un cas ne peut se fonder sur le postulat de l'existence d'une rationalité universelle des acteurs, ni sur une causalité au sens de la logique aristotélicienne, car ce qui relève de l'action ne peut être de l'ordre du répétitif ou du prédictible définitivement enchâssé dans une chaîne intemporelle de causes et d'effets reproductible, durablement isolable et identifiable [T. Numagami 1998]. Pour sa part, K. Weick [1989] souligne que l'analyse détaillée des formes de causalité sociale permet au chercheur de prendre conscience que les phénomènes qu'il tend à expliquer grâce à des liaisons causales univoques peuvent toujours être réinterprétés selon des liaisons causales circulaires.

C'est à travers une démarche abductive que le chercheur va constamment mêler les caractéristiques de son cas, celles d'autres situations comparables, ainsi que différentes constructions théoriques, faisant ainsi progressivement émerger de multiples raisonnements heuristiques. Ceux-ci ont pour finalité d'explorer la vraisemblance de certaines relations causales pour expliquer les comportements ou les phénomènes étudiés. Face aux multiples attaques que subissent les études idiographi-

ques quant à l'intérêt de leurs résultats, H. Tsoukas [1989, p. 556] défend la thèse que la connaissance qu'elles produisent est épistémologiquement valide. « (*Les recherches idiographiques*) visent à clarifier la façon dont les structures (d'interaction) et les mécanismes génératifs s'y rapportant, ont été capables, dans un certain contexte de contingence, de produire le phénomène observé ». Ainsi, le travail de modélisation ne passe pas par des explications causales linéaires mais consiste plutôt en l'élucidation d'interrogations et de conditions de contingence, grâce à l'activation d'une multiplicité de cadrages théoriques.

Afin d'interpréter un cas particulier, le chercheur explore de multiples causalités ou implications théoriques et capitalise sur ce que D. Campbell [1975] a appelé l'équivalent, dans le domaine de la recherche sur le terrain, des degrés de liberté au plan statistique. À son avis, même dans le cadre d'une étude de cas unique, le chercheur conscientieux qui ne trouve pas d'explication réellement satisfaisante pour la situation étudiée, en vient à tester différentes théories existantes et à imaginer les multiples implications de chacune d'entre elles. C'est cet aspect créatif faisant preuve de conscience, de sensibilité et d'auto-critique, que D. Campbell tente de relier à l'idée du nombre de degrés de liberté suffisants pour tester l'adéquation de diverses hypothèses au matériau recueilli. Les études de cas approfondies permettent de rejeter ou d'infirmer des théories existantes. Il souligne également que la qualité d'une étude de cas ne provient pas de l'utilisation d'outils méthodologiques particuliers, mais plutôt d'une connaissance supérieure de la culture décrite, grâce à des séjours prolongés et une meilleure connaissance du langage utilisé localement.

Les degrés de liberté, dont le chercheur peut faire usage pour explorer différentes implications théoriques à la lumière de son cas unique, devraient lui permettre d'oser s'engager dans l'interprétation idiographique, démarche particulièrement périlleuse il est vrai, en ce sens qu'elle reflète directement ses capacités créatives, et inéluctablement ses propres limites en termes d'expériences, de connaissances et plus fondamentalement d'imagination.

2. Sur quels fondements établir un processus de modélisation idiographique ?

Une question lancinante revient à propos des investigations idiographiques : le chercheur peut-il éviter l'enfermement dans son cas unique et prétendre à une forme d'élargissement des connaissances qu'il produit ? Si l'effort de modélisation en sciences de gestion doit aboutir à des raisonnements de portée plus générale afin de prouver son utilité, sur quels fondements établir une tentative de dépassement du cas étudié ? Et dans quel but ?

Une attitude purement compréhensive conduit à rechercher le sens profond des mots et des conduites. Elle débouche sur des théories de portée extrêmement réduite et locale, capables d'intégrer les circonstances contextuelles qui ont présidé à leur production et leur donnent un sens très précis. Le langage utilise des expressions indexicales telles *et cætera* dont un auditeur ne peut comprendre le sens qu'en fonction du contexte auquel elles se réfèrent. Ce qui force à reconnaître que les théories, combinaisons de formes symboliques, ne peuvent jamais dépasser les circonstances contextuelles de leur production et ne peuvent échapper au critère d'indexicalité cher aux ethnométhodologues : « *Parler d'indexicalité signifie aussi que le sens est toujours local et qu'il n' y a pas de généralisation possible* » [A. Coulon 1990, p. 33]. Ainsi, une attitude purement compréhensive limite naturellement tout effort de construction théorique à la modélisation du management stratégique de l'entreprise étudiée : la description idiographique constitue alors la seule issue pertinente.

Sur la base d'autres arguments, A. Giddens se montre particulièrement iconoclaste en ce qui concerne la vocation des sciences sociales à généraliser : « *Je suggère même que la tâche de construire des ensembles de généralisations reconnues et stables n'est pas pertinente en sciences sociales. (...) parce que les conditions causales contenues dans les généralisations relatives aux conduites sociales des agents sont instables par définition. En effet, elles varient en fonction de la connaissance même (ou des croyances) que les acteurs ont des circonstances de leur propre action* » [A. Giddens 1987, p. 21 et 43]. L'obstacle principal à la

p. 21 et 43]. L'obstacle principal à la généralisation réside dans l'impossibilité pour le chercheur de contrôler parfaitement les expérimentations qu'il est susceptible de faire. Il s'avère trop difficile de conserver telle quelle une théorie en attendant de disposer des moyens appropriés pour la mettre à l'épreuve : la vie sociale poursuit son cours et les éléments qui auraient permis cette expérimentation sont déjà modifiés, voire disparus.

Face aux écueils que constituent la description pure et le projet d'expérimentation ultérieure, quelle marge de manœuvre reste-t-il à l'idiographe empiriste pour justifier son travail de modélisation à partir d'une étude de cas unique ?

2.1. Une modélisation à visée transformatrice...

Dans une perspective praxéologique, les sciences de gestion proposent des modélisations de l'entreprise susceptibles de contribuer à un accroissement de ses performances [M. Marchesnay 1991]. Si nous considérons que le management stratégique est destiné à faciliter la formation de décisions fructueuses pour recréer en permanence le potentiel de l'organisation [A. Martinet 1984 ; G. Koenig 1990], la modélisation dans ce champ disciplinaire développe une double finalité de conception et de transformation de l'objet qu'elle étudie. Le chercheur est tenu de parvenir à une compréhension suffisante du rapport de l'organisation à son environnement, pour proposer aux acteurs des moyens de le transformer de façon plus efficace, efficiente et lucide. Ainsi, l'activité de modélisation a pour vocation d'être propositionnelle et affiche une portée normative de par les heuristiques qu'elle forge, en suggérant aux acteurs des hypothèses réfléchies pour interpréter la signification de leurs propres actions [A. Martinet 1997].

Dans une perspective idiographique le chercheur en management stratégique élabore une modélisation en mettant en relation, de façon novatrice et originale, des éléments, des concepts, des catégories issus de son cas. À travers son travail d'interprétation abductive, il pétrit intensément le matériau recueilli afin d'envisager d'autres types de cas en combinant un ensemble complexe de variables, telles que d'autres pro-

jets pour les dirigeants, d'autres acteurs, d'autres types d'organisation, d'autres processus décisionnels, d'autres univers concurrentiels, etc. Le raisonnement stratégique manipule de façon constante des connaissances abductives symboliques, afin de se mouvoir dans le champ des possibles et tenter d'anticiper les conséquences vraisemblables de certaines décisions : il s'agit d'une démarche heuristique, réduite à certaines catégories essentielles qu'elle articule pour générer des règles de décision. Au cours du processus de modélisation, le chercheur développe en permanence son activité à la frontière entre le réel, l'existant et le possible, le plausible et le vraisemblable [A. Martinet 1991, p. 24]. Il doit oser construire, dépasser le singulier pour s'aventurer dans le repérage de catégories plus générales.

Cette faculté d'élaborer des « *expériences mentales* » ne constitue pas un savoir-faire réellement valorisé par la communauté scientifique, alors qu'il s'agit d'un processus extrêmement riche et fructifère en matière de modélisation. À travers différents exemples, R. Folger, C. Turillo [1999] illustrent comment le processus de modélisation se développe grâce à la conception, la réalisation et l'interprétation d'expériences purement imaginaires. L'activation de *scenarii* hypothétiques enclenche une dynamique de simulation qui donne la possibilité au chercheur d'explorer la profondeur et la complexité de la modélisation qu'il tente d'élaborer. Cette activité expérimentale totalement abstraite offre une double perspective pour dépasser le cas étudié :

- tout d'abord, elle permet d'évacuer certains détails qui ramènent trop directement la tentative de modélisation à l'idiosyncrasie du cas ;
- ensuite, elle structure un espace ouvert aux conjectures, permettant par exemple de concevoir de façon plus générique certaines variables et d'envisager leurs combinaisons potentielles avec davantage de liberté.

L'élaboration de conjectures donne ainsi l'opportunité au chercheur de remettre en cause les hypothèses implicites de certains cadres théoriques, afin de considérer le phénomène étudié avec un regard neuf, et d'approfondir des processus ou des relations causales sous-jacentes.

Étant donné que le seul savoir que nous pouvons produire est de l'ordre de la conjecture, G. Vico nous suggère de pratiquer l'art de la

Prudence : « *se signalent par leur prudence ceux qui recherchent, pour un fait unique, le plus grand nombre possible de causes, afin de pouvoir conjecturer quelle est la vraie* » [J.B. Vico 1981, p. 239]. La prudence – ou sagesse – est le fruit du sens commun, notion fondamentale dans l'œuvre de ce philosophe, qui suppose l'existence en l'homme d'une faculté innée de se diriger vers le vrai et l'utile, faculté qui se développe et s'enrichit à travers son usage collectif. Par ailleurs, M. Maffesoli [1985, p. 23] rappelle que « *dans la compréhension wébérienne, une des règles d'or méthodologiques précise que pour démêler des relations causales réelles, nous en construisons d'irréelles* ».

En encourageant le chercheur à s'affranchir de certaines théories instituées ou déjà légitimées afin de laisser libre cours à son jugement critique et à son imagination, les « *expériences mentales* » et la pratique la « *Prudence* » valorisent le travail d'élaboration d'explications alternatives et renforcent le caractère créatif de la démarche de modélisation. C'est pourquoi le processus de modélisation idiographique comporte nécessairement une visée transformatrice à différents niveaux :

- il s'agit de dépasser la singularité du cas étudié en l'utilisant comme levier ou catalyseur pour révéler d'autres cas virtuels possibles ;
- il convient de redéfinir certaines variables en leur conférant un caractère suffisamment générique pour relier le cas à des cadres théoriques stimulant la capacité imaginative du chercheur ;
- il est indispensable de reconsidérer certaines relations causales afin d'être en mesure de proposer d'autres mécanismes susceptibles d'expliquer la question étudiée.

Dans le cadre d'une recherche idiographique, la modélisation résulte d'un processus d'exploration systématique et de réduction progressive de la multiplicité des hypothèses théoriques envisageables afin de susciter la cristallisation de formes et leur articulation cohérente. Ces formes – ou conceptacles – à la fois instrumentales, heuristiques, contingentes, synoptiques, et surtout articulables en figures, étendent progressivement le champ de perception tout en garantissant une cohérence théorique. Les résultats, auxquels conduit le processus d'investigation, doivent être

considérés comme des représentations intelligibles plausibles des phénomènes étudiés, destinées à susciter le questionnement et à stimuler le raisonnement. Il s'agit donc d'une démarche de modélisation générative, pour reprendre une expression de M. Maffesoli [1985] ou de K. Gergen, [1994] c'est-à-dire d'une modélisation qui progresse par la recherche de correspondances à partir de raisonnements analogiques et métaphoriques et qui aboutit à la formulation de systèmes propositionnels conçus comme des ensembles intégrés et cohérents de conjectures. La modélisation générative vise à cerner des conditions de possibilité afin de comprendre quelle combinaison ou conjonction d'éléments est susceptible de provoquer tel phénomène. Les théories ainsi produites sont des théories plausibles, susceptibles d'éclairer des relations, des connexions et des interdépendances au sein du phénomène considéré.

Une telle perspective convient particulièrement bien à la démarche idiographique : l'incohérence, la labilité, la polysémie du social, doivent orienter l'effort de modélisation vers le repérage de formes structurantes – sortes d'idéal-type – et les conditions de leur articulation. Cet ensemble ne constitue pas un système clos, mais un système propositionnel fait d'heuristiques, de probabilités, qui doit se confronter à d'autres constructions. B. Czarniawska-Joerges [1992, p. 61] fait remarquer que « *certaines problèmes ne sont pas accessibles à une recherche empirique directe, et il y en a d'autres qui ne peuvent être abordés qu'en suivant un chemin spéculatif* ». À travers la conception et l'interprétation d'expériences imaginaires, la construction théorique consiste en une mise en perspective, en un processus d'attribution et de révélation du sens.

2.2. ... tenue de dévoiler les mécanismes génératifs qu'elle mobilise

R. Boudon [1979, p. 260] dénonce le fait que, sous prétexte d'herméneutique et au nom d'un refus sourcilleux du positivisme, certains chercheurs s'estiment dispensés de contrôler leurs informations, de tester leurs interprétations ou de suivre les canons de la méthode scientifique. Il est donc capital que toute modélisation aboutisse à un ensemble

d'énoncés raisonnables, enseignables, communicables, susceptibles d'être livrés à la discussion et surtout, qui puissent être amendés ou dépassés par des cadres plus englobants et plus complexes. Les raccourcis de l'intuition n'ont pas leur place dans un travail scientifique : « *On ne peut arriver à l'objectivité qu'en exposant d'une manière discursive et détaillée une méthode d'investigation* » [G. Bachelard 1991, p. 16] et de modélisation.

Ayant réalisé de nombreuses monographies dont il a tiré des modélisations qui font autorité dans leur domaine, P. Bourdieu considère la modélisation à partir d'un cas unique comme une démarche pleinement légitime. Dans sa perspective, ce ne sont pas les caractéristiques intrinsèques du cas qui sont réellement importantes d'un point de vue scientifique, mais plutôt le regard théorique que le chercheur porte à son cas qui va lui permettre de percevoir des aspects nouveaux et de dévoiler des théories vraiment originales et novatrices. Pour lui, les sciences sociales ne peuvent se développer qu'à travers des cas empiriques théoriquement construits : « *il ne s'agit pas de proposer de grandes constructions théoriques vides, mais d'aborder un cas empirique avec l'intention de construire un modèle – qui n'a pas besoin de revêtir une forme mathématique ou formalisée pour être rigoureux –, de lier les données pertinentes de telle manière qu'elles fonctionnent comme un programme de recherches posant des questions systématiques, propres à recevoir des réponses systématiques, bref de construire un système cohérent de relations qui doit être mis à l'épreuve en tant que tel* » [P. Bourdieu 1992, p. 204]. Ainsi, l'art de la modélisation suppose effectivement d'être capable d'engager des enjeux théoriques très importants à propos d'objets empiriques bien précis, et souvent en apparence tout à fait mineurs, voire parfois même un peu dérisoires.

De façon très similaire, G. Morgan, L. Smircich [1980] constatent que de nombreux chercheurs entretiennent l'illusion que ce sont les méthodes qui fondent la pertinence des approches qualitatives : ce qui compte, nous disent-ils, ce sont plutôt les orientations fondamentales du chercheur et la façon dont le problème théorique est posé. G. Koenig [1993] suggère que, plutôt que de développer des arguments spécieux

pour tenter de valider ou donner l'illusion d'une validation positive ou réfutationniste, il vaut mieux que le chercheur explicite l'ensemble des éléments permettant de discuter les énoncés produits par la recherche. C'est donc bien dans la description la plus complète possible des étapes du travail spéculatif à partir de données empiriques, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives, que se situe la démarche réellement scientifique. Pour cela, il convient que le chercheur accepte de dévoiler les mécanismes génératifs qui le guident dans son recueil de données mais aussi tout au long de sa démarche spéculative.

Toutefois, peu de chercheurs en management stratégique font état de la sensibilité théorique qui guide leur réflexion, systématise leurs explorations conjecturales et structure leur projet de modélisation. Or, comme le rappelle K. Weick [1989], la manipulation consciente de ce processus de sélection de conjectures, en disciplinant l'imagination, fonde toute tentative de construction théorique. Cet effort d'explicitation s'avère indispensable pour que les orientations normatives de la modélisation puissent être réellement comprises et faire l'objet d'un débat constructif au sein de la communauté scientifique [M. Marchesnay 1991].

Ayant largement contribué à légitimer les approches idiographiques dans le champ du management stratégique, en solitaire pendant plus de vingt ans puis ensuite grâce à un travail en équipe, A. Pettigrew [1997] apporte un témoignage très précieux sur sa façon d'envisager l'étude de cas et sur les cinq principes qui canalisent son travail d'élaboration théorique :

– *Cerner la dualité structurelle des processus sociaux.* Les processus sociaux sont toujours enchâssés dans des contextes qui les produisent mais ils contribuent également à produire les contextes, ce qui implique de les étudier en mobilisant différents niveaux d'analyse.

– *Dévoiler les interconnexions temporelles.* Les interconnexions temporelles doivent être mises en lumière, car le passé s'actualise dans le présent et peut infléchir le futur en gestation.

– *Considérer l'action humaine contextualisée.* La dualité structurelle du contexte doit être prise en compte, car elle contraint les proces-

sus de perception, d'apprentissage et de mémorisation des individus, mais constitue également un produit de ces mêmes processus.

– *Mener des investigations longitudinales sur des années et parfois des décennies*, ce qui permet de développer des explications globales et de rendre compte du croisement de multiples conditions susceptibles de relier les processus et les contextes à certains résultats.

– *Avoir l'ambition de relier l'analyse à des résultats tangibles*. Il faut clairement cerner le résultat à expliquer de façon à être en mesure d'explorer pourquoi et comment des variations dans les processus et les contextes peuvent provoquer des résultats contrastés.

La formulation de ces différents mécanismes génératifs permet de mieux comprendre le questionnement privilégié par les recherches idiographiques d'inspiration positive. L'étude de cas approfondie et longitudinale constitue une voie d'accès au réel pour rendre compte des dynamiques complexes qui produisent et transforment les organisations. L'effort de conceptualisation s'opère de façon classique grâce à différentes techniques de codage des données et l'atteinte d'une saturation théorique des concepts élaborés [A. Strauss, J. Corbin 1994]. L'orientation épistémologique retenue par A. Pettigrew et ses collaborateurs les conduit à considérer les recherches idiographiques comme la première étape spéculative d'un programme de travail qui se développe actuellement à travers des études hypothético-déductives avec l'ambition affichée d'aboutir à des énoncés généralisables.

Dans une perspective compréhensive, un deuxième courant de recherches idiographiques dans le champ du management stratégique produit une grande diversité de travaux dont les nuances ne peuvent être approfondies dans le cadre de cet article. Voulant rendre compte de l'intérieur de la façon dont se pratique le management stratégique au sein des organisations, ces investigations à visée exploratoire progressent en combinant une forte volonté d'interaction sur le terrain et un souci permanent de rendre accessibles les cadres interprétatifs mobilisés par les acteurs pour instruire les problèmes qu'ils ont eux-mêmes définis. À des degrés divers, les travaux qui se situent dans cette perspective privilégient l'observation-participante [O. Aktouf 1985] pour explorer les interprétations explicites et tacites du phénomène étudié grâce

à l'analyse des discours, des représentations sociales ou des différentes théories de l'action en usage au sein de l'organisation. Dans cette optique, le cas révèle les préoccupations des acteurs sur le terrain ainsi que leur manière d'instruire les questions stratégiques qu'ils ont collectivement objectivées et permet l'exploration de l'ensemble des pratiques sociales qui légitiment certains savoir-faire en matière de management stratégique aux dépens d'autres.

Analysant des crises organisationnelles ou des réorientations stratégiques majeures, certains travaux [N. Giroux 1993 ; K. Weick 1993 a] se centrent sur ce que N. Denzin [1989, p. 15] a appelé des « *épiphanies* », c'est-à-dire des situations critiques qui provoquent une transformation profonde des représentations individuelles ou collectives d'un phénomène. Dans le cadre de l'interactionnisme interprétatif, l'écriture d'un cas a pour but de « *permettre au lecteur d'accéder directement à un ensemble de situations vécues comme des expériences difficiles par des gens ordinaires* » [N. Denzin 1989, p. 7], ce qui suppose de parvenir à des descriptions denses, qui aillent au-delà des simples faits ou des apparences et présentent en détail le contexte, les émotions et la toile de relations sociales qui relient les personnes les unes aux autres. Considérant que tout groupe social est capable de se comprendre lui-même, de s'analyser et de commenter ses propres actions, d'autres travaux centrent leurs analyses empiriques sur les situations de gestion [J. Girin 1990]. Comprendre comment les acteurs définissent, produisent et instruisent collectivement ces situations suppose de parvenir à une appréhension suffisante des contextes d'interaction significatifs dont la dimension tacite ne peut être réellement explorée qu'à travers une socialisation de longue durée sur le terrain. Le chercheur doit tirer les conséquences de sa position au sein même du cercle herméneutique : il fait inéluctablement partie de la réalité qu'il se propose d'étudier et ne peut se situer en dehors du processus interprétatif. De ce fait, il ne peut prétendre conduire des interprétations exemptes de toute valeur, car il progresse au cours de son travail d'investigation en partie en mobilisant ses propres préconceptions et ses propres interprétations du phénomène étudié. Dans cette optique, les mécanismes génératifs mobilisés par le chercheur dépendent directement de la qualité de

l'interaction qu'il aura réussi à établir avec les acteurs sur le terrain, seule garante de l'authenticité et de la richesse des interprétations qu'il aura en partie co-élaborées avec les acteurs [O. Aktouf 1987, p. 173].

Toutefois, les investigations idiographiques peuvent également être envisagées dans une orientation épistémologique clairement générative, en mobilisant des mécanismes génératifs quelque peu différents. Sur la base de notre propre expérience, nous présentons brièvement les quatre principes qui ont guidé notre tentative de modélisation de la formation de la stratégie analysée comme un processus d'apprentissage organisationnel [V. La Ville (de) 1996] :

– *Éviter les dualismes pour percevoir la dualité.* L'apprentissage individuel comporte une dimension irréductiblement sociale et l'apprentissage organisationnel reste une catégorie vide si elle n'est pas reliée à des apprentissages individuels, ce qui suppose de centrer le travail de modélisation sur les conditions structurelles de leur articulation réciproque.

– *Une logique contradictoire fondatrice.* Intégrer les apports de cette logique qui vise à s'affranchir de la contrainte du tiers exclus [S. Lupasco 1987] conduit à considérer que toute stratégie, de par son développement propre, favorise également le développement de forces contradictoires, d'éléments qui sont susceptibles un jour de la rendre non pertinente et inefficace.

– *Cerner des conditions de possibilité.* Les résultats du processus de modélisation doivent être considérés comme des représentations intelligibles plausibles de la formation de la stratégie destinées à susciter le questionnement et à stimuler le raisonnement.

– *Un pillage conscient et contrôlé.* Afin d'être en mesure d'exercer et de faire progresser sa capacité créative, le chercheur doit développer une attitude d'irrespect des limites entre diverses écoles de pensée ou disciplines et oser faire des emprunts circonstanciés et argumentés à d'autres champs que celui de la gestion.

L'activation systématique d'un ensemble de conjectures a permis d'élaborer un système propositionnel permettant de simuler divers modes plausibles de développement de la jeune entreprise, avec le souci de mettre en lumière des points d'inflexion, des points charnières que les

créateurs et dirigeants doivent être préparés à instruire. Repérer ces éléments et connaître leurs implications probables peut éventuellement contribuer au succès de la jeune entreprise, sans jamais garantir ce dernier ; ce qui souligne que, sur la base de ces quatre mécanismes génératifs, notre tentative de modélisation procédurale de la formation de la stratégie ne peut afficher que des ambitions restreintes.

Cette deuxième phase de l'investigation idiographique au cours de laquelle le chercheur structure un ensemble de conjectures dépasse l'évocation succincte qu'en a faite H. Mintzberg à travers le terme de « *saut créatif* » [H. Mintzberg 1979, p. 584]. Pour asseoir la contribution de sa modélisation et faciliter le débat contradictoire au sein de la communauté scientifique, l'idiographe est tenu d'explicitier les mécanismes génératifs qui lui permettent d'effectuer ce saut créatif et d'enclencher de façon systématique une dynamique interprétative réellement contrôlée et contrôlable [G. Devereux 1980]. En faisant l'effort de dévoiler les grands axes de la technique spéculative qu'il mobilise, le chercheur rend accessible une part des apprentissages tacites qu'il a réalisés durant l'investigation et analyse les conditions lui ayant permis d'exploiter la richesse du cas, en vue de générer un ensemble de conjectures cohérentes susceptibles de s'intégrer dans une construction théorique englobante.

C'est pourquoi, les recherches idiographiques exigent un effort réflexif accru de la part du chercheur qui doit prendre conscience progressivement des mécanismes génératifs qui orientent et structurent la cohérence de son travail d'élaboration théorique. S'engager sur une voie d'investigation idiographique suppose de faire preuve, au-delà d'une imagination disciplinée, d'une réflexivité pleinement consciente, car comme le souligne K. Weick [1999, p. 803] : « *La réflexivité est réellement maîtrisée quand les théoriciens activent quelques-uns de ces leviers constitutifs de l'imagination pour comprendre les modifications que cela entraîne sur le plan de la compréhension théorique* ».

Conclusion : un cas particulier du possible

Dans le champ du management stratégique, la modélisation à visée transformatrice se satisfait pleinement d'un travail interprétatif fondé sur une étude de cas unique. Ce type de modélisation – générative et non généralisante –, constitue un moyen de dépasser l'opposition entre l'analyse nomothétique et la pure description idiographique : « *Le mode de pensée relationnel et analogique permet de saisir la particularité à l'intérieur de la généralité et la généralité à l'intérieur de la particularité, en permettant de considérer le cas en tant que cas particulier du possible* » [P. Bourdieu 1992, p. 54].

Le projet de modélisation générative produit un modèle contextualisé et procédural, susceptible d'être validé s'il convient aux acteurs, tout en étant compatible avec certaines constructions théoriques acceptées ou acceptables. Les acteurs considèrent que la modélisation est pertinente si elle rend signifiante leur propre expérience : il s'agit pour eux d'un modèle plausible de connaissance qui leur permet d'instruire des arbitrages et des décisions en leur apportant des moyens de rendre encore plus viable leur expérience du monde [E. Von Glasersfeld 1988, p. 41 ; F. Varela 1988, p. 342].

G. Koenig souligne qu'une procédure de validation prenant en compte le point de vue des acteurs de l'organisation devrait être plus largement employée pour apprécier la capacité explicative des analyses produites par les chercheurs [G. Koenig 1993]. La validation, fondée sur un principe d'adéquation interprétative selon lequel le modèle produit est pertinent pour les acteurs, doit revêtir des formes originales et inhabituelles qui ne peuvent être de nature vérificationniste : « *Il n'est pas nécessaire d'insister ici sur le fait que la vérification empirique et la science ne doivent pas être comprises selon les canons scientifiques modernes, mais plutôt dans le sens d'une connaissance qui peut être confirmée par l'expérience et devenir systématiquement organisée en tant que corps de connaissance substantiel* » [P. Berger, T. Luckmann 1992, p. 95]. En effet, d'une part, il convient de valider le corpus de connaissance produit en fonction des mécanismes génératifs sur lesquels il se fonde, d'autre part, il faut prendre en

compte le fait que, si les théories sont susceptibles d'être réfutées par l'expérience ou une exposition au réel, elles ne peuvent jamais être vérifiées.

La validation par l'expérimentation est illusoire, car les connaissances qu'ont les acteurs des raisons de leur propre situation sont constamment modifiées dans l'actualisation permanente de leurs théories utilisées. Le simple énoncé d'une théorie ancrée dans le terrain, – représentation de ce qui y est vécu par les acteurs –, va provoquer une transformation inéluctable de ce même terrain, comme le rappelle A. Giddens [1987, p. 17]. Par les représentations qu'elle propose aux acteurs, qui ont la liberté de se les approprier ou de les rejeter, la modélisation conduit dans certaines limites à transformer le monde en transformant sa représentation [P. Bourdieu 1992, p. 22].

Ainsi, il faut bien reconnaître que l'activité cognitive humaine n'aboutit jamais à une image du monde qui soit vraie et certaine, mais seulement à un ensemble d'interprétations conjecturales bâties et sélectionnées à travers des processus d'interactions sociales. La notion même de vérité doit être contextualisée, comme le signalait déjà M. Weber [1965]. La connaissance se développe selon un processus de construction sociale, qui définit les objets de recherche, les méthodes et les contributions en fonction de normes socialement construites. « *Savoir et ne pas savoir se rapportent à ce qui est socialement défini en tant que réalité, et non à des critères extra-sociaux de validité cognitive* » [P. Berger, T. Luckmann 1992, p. 100].

Bibliographie

Aktouf O. [1985], « La méthode de l'observation participante », p. 243-285, in A. Chanlat, M. Dufour (Éds.), *La rupture entre l'entreprise et les hommes*, Les Éditions d'Organisation.

Aktouf O. [1987], *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, Presses de l'Université de Québec.

Aron R. [1967], *Les étapes de la pensée sociologique*, Éditions Gallimard.

- Austin B., Mintzberg H. [1996], « Mirroring Canadian Industrial Policy : Strategy Formation at Dominion Textile from 1873 to 1990 », *Revue Canadienne des Sciences de l'Administration*, vol. 13, n° 1, p. 46-65.
- Avenier M.J. [1989], « Méthodes de terrain et recherche en management stratégique », *Économies et Sociétés, Série Sciences de Gestion*, n° 14, p. 199-218.
- Bachelard G. [1966], *Le rationalisme appliqué*, PUF ; édition originale : 1949.
- Berger P., Luckmann T. [1992], *La construction sociale de la réalité*, Méridiens Klincksieck ; édition originale : 1966.
- Boudon R. [1979], *La logique du social*, Hachette.
- Boudon R. [1992], « L'historien doit-il expliquer ou interpréter ? », *Analyses de la SEDEIS*, n° 85, janvier, p. 5-9.
- Bourdieu P. [1992], *Réponses - Pour une anthropologie réflexive*, Seuil.
- Bourgeois J., Eisenhardt K. [1988], « Strategic decision processes in high velocity environments : four cases in the microcomputer industry », *Management Science*, vol. 34, n° 7, July, p. 816-835.
- Bourgine P. [1991], « Connaissances abductives et compilation de connaissances », *Note de recherche n° 91-10*, GRASCE, URA CNRS 935, Faculté d'Aix-Marseille.
- Burgelman R.A. [1985], « Applying the Methodology of Grounded Theorizing in Strategic Management : A Summary of Recent Findings and Their Implications », *Advances in Strategic Management*, vol. 3, p. 83-99.
- Burns T., Stalker G.M. [1961], *The Management of Innovation*, Tavistock Publications.
- Campbell D. [1975], « Degrees of Freedom and the Case Study », *Comparative Political Studies*, vol. 8, n° 2, July, p. 178-193.
- Chandler J. [1962] *Strategy and Structure. Chapters in the History of the Industrial Enterprise*, Cambridge, Mass.
- Coulon A. [1990], *L'éthnométhodologie*, PUF, Que Sais-Je ?
- Czarniawska-Joerges B. [1992], *Exploring Complex Organizations - A Cultural Perspective*, Sage Publications.

- Denzin N. K. [1989], «Interpretive Interactionism», *Applied Social Research Methods Series*, vol. 16, Sage Publications.
- Denzin D.K., Lincoln Y.S. (Eds). [1994], *Handbook of Qualitative Research*, Sage Publications.
- Devereux G. [1980], *De l'angoisse à la méthode*, Flammarion.
- Duncan R.B. [1979], «Qualitative Research Methods in Strategic Management», in D.E. Schendel, C. W. Hofer (Eds.), *Strategic Management – A New View of Business Policy and Planning*, Little Brown. p. 424-447.
- Eisenhardt K. [1989], «Building Theories From Case Study Research», *Academy of Management Review*, vol. 14, n° 4, p. 532-550.
- Folger R., Turillo C.J. [1999], «Theorizing as the Thickness of Thin Abstraction», *Academy of Management Review*, vol. 24, n° 4, p. 742-758.
- Gergen K. [1994], *Realities and Relationships - Soundings in Social Construction*, Harvard University Press.
- Giddens A. [1987], *La constitution de la société - Eléments de la théorie de la structuration*, PUF.
- Girin J. [1990], «L'analyse empirique des situations de gestion : éléments de théorie et de méthode», p. 141-182, in A. Martinet (Coord.), *Épistémologies et Sciences de Gestion*, Économica.
- Giroux N. [1993], *Changement stratégique dans une institution : le cas Visa-Desjardins*, Gaëtan Morin.
- Glaser B. [1992], *Basics of Grounded Theory Analysis*, Press, Mill Valley.
- Glaser B., Strauss A. [1967], *The Discovery of Grounded Theory*, Chicago Adline.
- Gummesson E. [1991], *Qualitative Methods in Management Research*, Sage Publications.
- Hlady-Rispal M. [2000], «Une stratégie de recherche en gestion : l'étude de cas», *Revue Française de Gestion*, janvier-février, p. 61-70.
- König G. [1990], *Management stratégique : vision, manœuvres et tactiques*, Nathan.

- König G. [1993], « Production de la connaissance et constitution des pratiques organisationnelles », *Revue de Gestion des Ressources Humaines*, n° 91, novembre, p. 4-17.
- La Ville (de) V. [1996], « Apprentissages collectifs et structuration de la stratégie dans la jeune entreprise de haute technologie - Étude de cas et éléments de modélisation procédurale », Thèse de Doctorat ès Sciences de Gestion, Université Lyon 3.
- Luthans F., Davis T.R. [1982], « An Idiographic Approach to Organizational Behavior Research : The Use of Single Case Experimental Designs and Direct Measures », *Academy of Management Review*, vol. 7, n° 3, p. 380-391.
- Lupasco S. [1987], *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie*, Le Rocher.
- Maffesoli M. [1985], *La connaissance ordinaire - Précis de sociologie compréhensive*, Librairie des Méridiens.
- March J., Olsen J. [1976], *Ambiguity and Choice in Organizations*, Universitetsforlaget.
- March J. et al. [1991], « Learning From Samples of One or Fewer », *Organization Science*, vol. 2, n° 1, p. 1-13.
- Marchesnay M. [1991], « De la théorisation en sciences de gestion », *Économies et Sociétés, Série Sciences de gestion*, n° 17, p. 195-209.
- Martinet A. [1984], *Management stratégique : organisation et politique*, McGraw Hill.
- Martinet A. [1991], « Grandes questions épistémologiques et sciences de gestion », p. 9-29, in A. Martinet (Coord.), *Épistémologies et Sciences de Gestion*, Économica.
- Martinet A. [1997], « Pensée stratégique et rationalités : un examen épistémologique », *Management International*, vol. 2, n° 1, 1997, p. 67-75.
- Mintzberg H., McHugh A. [1985], « Strategy Formation in an Adhocracy », *Administrative Science Quarterly*, vol. 30, p. 160-197.
- Mintzberg H., Waters J.A. [1982], « Tracking Strategy in an Entrepreneurial Firm », *Academy of Management Journal*, vol. 25, n° 3, p. 465-499.

- Mintzberg H., Waters J.A. [1984], « Researching the Formation of Strategies : The History of Canadian Lady », 1939-1976, p. 62-93, in R.B. Lamb (Ed.), *Competitive Strategic Management*, Prentice Hall.
- Mintzberg H. [1979], « An Emerging Strategy of "Direct" Research », *Administrative Science Quarterly*, vol. 24, December, p. 582-589.
- Moles A. [1990], *Les sciences de l'imprécis*, Seuil.
- Morgan G., Smircich L. [1980], « The Case for Qualitative Research », *Academy of Management Review*, vol. 5, p. 491-500.
- Numagami T. [1998], « The Infeasibility of Invariant Laws in Management Studies : A Reflective Dialogue in Defense of Case Studies », *Organization Science*, vol. 9, n° 1, p. 1-15.
- Pettigrew A.M. [1997], « What is a Processual Analysis ? », *Scandinavian Journal of Management*, vol. 13, n° 4, p. 337-348.
- Pettigrew A.M. [1985], *The Awakening Giant : Continuity and Change in ICI*, Blackwell.
- Pettigrew A.M., Ferlie E., McKee L. [1992], *Shaping Strategic Change : Making Change in Large Organizations, The Case of the NHS*, Sage.
- Shrivastava P. [1992], *Bhopal : Anatomy of a Crisis*, Paul Chapman
- Smircich L., Stubbart C. [1985], « Strategic Management in an Enacted World », *Academy of Management Review*, vol. 10, p. 724-736.
- Strauss A., Corbin J. [1994], « Grounded Theory Methodology : An Overview », p. 273-285, in D.K. Denzin, Y.S. Lincoln (Eds), *Handbook of Qualitative Research*, Sage Publications.
- Starbuck W.H. , Milliken F.J. [1988], « Challenger : Fine Tuning the Odds Until Something Breaks », *Journal of Management Studies*, vol. 25, n° 4, p. 319-339.
- Thiétart R.A. et al. [1999], *Méthodes de recherche en management*, Dunod.
- Tsoukas H. [1989], « The Validity of Idiographic Research Explanations », *Academy of Management Review*, vol. 14, n° 4, p. 551-561.
- Varela F. [1988], « Le cercle créatif », p. 329-345, in P. Watzlawick, (Éd.), *L'invention de la réalité*, Seuil.

- Vico G. [1981], *La méthode des études de notre temps*, in *Vie de Giambattista Vico écrite par lui-même*, traduit de l'italien par A. Pons, Grasset.
- Von Glasersfeld E. [1988], « Introduction à un constructivisme radical », p. 19-43, in P. Watzlawick, (éd.), *L'invention de la réalité*, Seuil.
- Wacheux F. [1996], *Méthodes qualitatives et recherche en gestion*, Économica.
- Weber M. [1965], *Essai sur la théorie de la science*, Plon ; réédition, 1992, Press Pocket.
- Weick K. [1999], « Theory Construction as Disciplined Reflexivity : Tradeoffs in the 90s », *Academy of Management Review*, vol. 24, n° 4, p. 797-806.
- Weick K. [1993 a], « The Vulnerable System : An Analysis of the Tenerife Air Disaster », *Journal of Management*, vol. 16, n° 3, p. 571-593.
- Weick K. [1993 b], « The Collapse of Sensemaking in Organizations : The Mann Gluch Disaster », *Administrative Science Quarterly*, vol. 38, p. 628-652.
- Weick K. [1989], « Theory Construction as Disciplined Imagination », *Academy of Management Review*, vol. 14, n° 4, p. 516-531.
- Yin R.K. [1990], *Case Study Research : Design and Methods*, Sage Publications, édition originale, 1984.

Annexe – La recherche idiographique en management stratégique : des perspectives d'investigation contrastées

	Perspective positive	Perspective compréhensive	Perspective générative
Finalité de la modélisation	Visée explicative	Visée exploratoire	Visée transformatrice
Rôle de l'investigation idiographique	Le cas permet d'apprécier le pouvoir explicatif de différentes théories	Le cas sert de révélateur des préoccupations stratégiques réelles des acteurs sur le terrain	Le cas sert de base pour élaborer un cadre théorique qui le dépasse
Enjeu méthodologique clé	Accès au réel Cerner l'ensemble des éléments du cas permettant de traduire la richesse de la situation stratégique réelle	Accès aux interprétations Rendre compte de la façon dont les acteurs sur le terrain instruisent les problèmes de management stratégique	Accès aux conjectures La situation révélée par le cas est le résultat d'un processus d'actualisation stratégique parmi d'autres possibles
Méthode interprétative privilégiée	Méthode comparative : Comparaison avec d'autres cas recensés. Comparaison du pouvoir explicatif de différents cadres conceptuels pour analyser le cas	Méthode interprétative : Comparaison de la façon dont le management stratégique est interprété par les acteurs avec ce que différents cadres théoriques prennent en compte ou mettent en scène	Méthode générative : Virtualisation d'un cas singulier Imagination disciplinée pour retrouver d'autres possibles qui se sont évanouis ou qui auraient pu se produire
Principales méthodes mobilisées	Codage Saturation théorique	Épiphanies Situations de gestion	Quasi-histoires Histoires hypothétiques
Mécanismes génératifs	Fondements de l'activité comparative menée par le chercheur. Selon quels principes les comparaisons entre cas et différentes explications sont-elles établies de façon systématique ?	Fondements de l'interaction établie par le chercheur avec les acteurs sur le terrain. Selon quels principes le chercheur explore-t-il les pratiques réelles de management stratégique développées par les acteurs ?	Fondements de l'activité transformatrice de la modélisation Selon quels principes les conjectures stratégiques sont-elles générées de façon systématique et intégrées dans un cadre théorique ?